Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h à midi et de 14 h à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
Ve4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 8 Août 1945
Saint-JUSTIN
2e ANNEE
N° 230

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux, avec de belles éclaircies. Température maxima stationnaire.
DEMAIN : Beau temps ensoleillé. Température maxima sans changement par rapport à la veille.

DERNIÈRE ÉDITION

Le Japon, sous les bombes atomiques, sera voué à la destruction s'il ne capitule pas sans conditions

Raid inhabituel sur Tokio

Comment naquit, dans le plus grand secret, l'effroyable arme nouvelle

NEW-YORK, 7 août (DEPECHE PARTICULIERE)

Une énorme étincelle jaillit, éclairant mieux que le plus radieux soleil les montagnes situées à cinq kilomètres du poste d'observation. Au même instant, un immense nuage s'éleva jusque dans la stratosphère tandis qu'un souffle d'une puissance terrible vint battre la tour d'observation située à quinze kilomètres du lieu de l'explosion, renversant deux hommes qui se trouvaient en dehors de la tour.

C'est ainsi que se termina le premier essai de la bombe atomique, le 16 juillet 1945, à 5 h. 30 du matin, sous une pluie battante dans une région désertique du Nouveau Mexique, à près de 200 kilomètres au sud-est de la ville d'Albuquerque. Et, en même temps, à 178 km. de là, une vieille fille aveugle qui habite près d'Albuquerque, s'exclama : « Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'était ?»

La bombe, assemblée la nuit précédente dans un vieux ranch près du lieu de l'expérience, avait été placée en haut d'une tour d'acier. Le général Groves et les autres observateurs s'étaient placés respectivement à quinze et à sept kilomètres de la tour. Les signaux annonçant l'imminence de l'explosion avaient été donnés par radio. Le docteur Bainbridge, directeur de l'Institut de Technologie du Massachusets, était au poste de commande ; 45 secondes avant l'explosion un « robot » le remplaça.

Un grand cratère

L'endroit où avait lieu l'explosion était toujours entouré de fumée. Quand celle-ci se dispersa, les observateurs, stupéfaits, s'aperçurent que la grosse tour d'acier, sur laquelle la bombe avait été placée, avait disparu. Elle s'était volatilisée par la puissance de l'explosion. A sa place, on ne vit plus qu'un grand cratère dans le fond duquel jaillissait un peu d'eau.

Les observateurs s'en retournèrent, aveuglés par l'éclair que l'explosion avait produit. Ils étaient convaincus de la puissance et de l'efficacité de la nouvelle arme destinée à révolutionner la technique de la guerre.

La bombe atomique est née dans un laboratoire naturel de plus de 20.000 hectares, situé dans une région sauvage des montagnes du Tennessee.

Le département de la Guerre avait complètement isolé cette énorme portion de terrain. Les quelques familles de montagnards qui habitaient là durent quitter la région. Plus de 10.000 ouvriers avaient été engagés pour travailler aux premières constructions de laboratoires et d'usines. Les contrats de ces ouvriers avaient été établis si soigneusement que chacun savait seulement ce qu'il avait à faire, mais ignorait ce qui se passait à côté.

Ronde d'avions

Les premiers laboratoires furent construits non loin de la petite ville de Knoxvielle, cependant suffisamment éloignés pour éviter tout accident possible. Dans les alentours, personne n'ignorait qu'il se passait quelque chose de secret et de gigantesque, mais personne ne savait rien de précis, et le secret des recherches avait été si bien gardé que rien ne transpirait jusqu'au dernier moment.

Pendant toute la durée des recherches, des avions militaires croisèrent au-dessus de la région, éloignant de la superficie interdite tout autre appareil militaire et civil. Les quelque 50.000 ouvriers employés à la réalisation de cette extraordinaire découverte étaient logés et nourris à l'intérieur de l'enceinte. Ils n'avaient pas le droit d'en sortir.

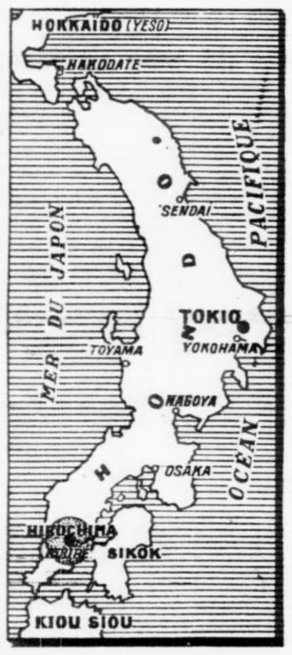
(Suite en page 2.)

DEUXIÈME OBJECTIF :

La région entourant la capitale

LONDRES, 7 août. — Radio-Tokio annonce qu'un second « raid inhabituel » a été effectué contre le Japon, dans la région de la capitale. Le speaker n'a pas parlé de « bombes atomiques », mais on signale des dégâts particulièrement importants, à la suite d'une attaque de mustangs à laquelle participait une seule superforteresse.

Il n'a pas dit si cette dernière avait lancé « un engin extraordinaire ». De source alliée, on ne donne encore aucune précision.



Le prince Louis de BROGLIE *nous dit :*

NOUS avons demandé au prince Louis de Broglie, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences, le savant illustre qui a définitivement expliqué la nature de la lumière et révolutionné la physique par la découverte de la mécanique ondulatoire, de bien vouloir exposer aux lecteurs de *Paris-presse* ce qu'il pensait de la bombe atomique.

— J'ai été très surpris, nous a dit le savant, de la nouvelle que je viens d'apprendre moi-même. Il m'est évidemment difficile de me prononcer tant que je n'aurai pas de confirmation officielle.

— Pensez-vous que, dans l'état actuel des choses, il soit possible de réaliser une bombe atomique ?

— Oui. Je sais que les travaux étaient déjà très avancés, que non seulement les Allemands mais les Alliés avaient travaillé dans ce sens et que, par conséquent, d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, la bombe atomique pouvait devenir une réalité.

— Pouvez-vous, maître, nous donner quelques précisions sur l'importance et la valeur de cette arme nouvelle ?

— Elle est destinée à révolutionner l'art de la guerre. Ses effets seront infiniment plus terribles que ceux de tous les explosifs connus à ce jour.

— On a dit que la désagrégation de l'atome permettrait de faire sauter la planète ?

— Dans l'état actuel des choses, cela me paraît excessif. Mais qu'on puisse détruire, d'un seul coup, une ville entière, c'est parfaitement possible. En tout cas, il y a là, si la nouvelle est exacte, un progrès décisif dont la science pourrait tirer d'immenses profits dans des buts pacifiques.

LE PEUPLE JAPONAIS EST TENU AU COURANT

NEW-YORK, 7 août. — Depuis hier, le peuple japonais est au courant de l'arme nouvelle qui va s'abattre sur son pays. Les postes émetteurs du bureau militaire d'information américains de San-Francisco, Hawaï et Saipan ont diffusé en langue japonaise, la déclaration du président Truman. Ces émissions continuent sans cesse.

Par ailleurs, des millions de tracts, donnant des détails sur la nouvelle bombe, sont lancés sur le territoire nippon.

« L'Office of War Information », a annoncé au peuple japonais qu'il devait s'attendre à une destruction sans précédent dans l'histoire, s'il ne consentait pas à une capitulation sans conditions.

C'est une superforteresse volante qui a lancé la première bombe atomique sur l'importante base navale d'Hiroshima dans l'île de Hondo, île principale de l'archipel nippon. Hiroshima est située dans la mer intérieure du Japon.

« UNE REVOLUTION DANS LA VIE INDUSTRIELLE »

LONDRES, 7 août. — Sir John Andersson, président du Conseil chargé des recherches sur la bombe atomique, a déclaré que dans quelques jours il pourrait révéler certains détails techniques sur la fameuse arme nouvelle, ainsi que sur son invention.

Il a ajouté : « La puissance de cette bombe est absolument formidable, mais le problème du contrôle de cette puissance n'a pas encore été résolu. Je ne doute pas qu'il le soit un jour, mais un grand travail reste encore à faire. Si la force représentée par cette bombe pouvait être appliquée à faire tourner des machines ou à produire de l'énergie, cette découverte pourrait amener une révolution dans la vie industrielle. »

OAKRIDGE ville secrète

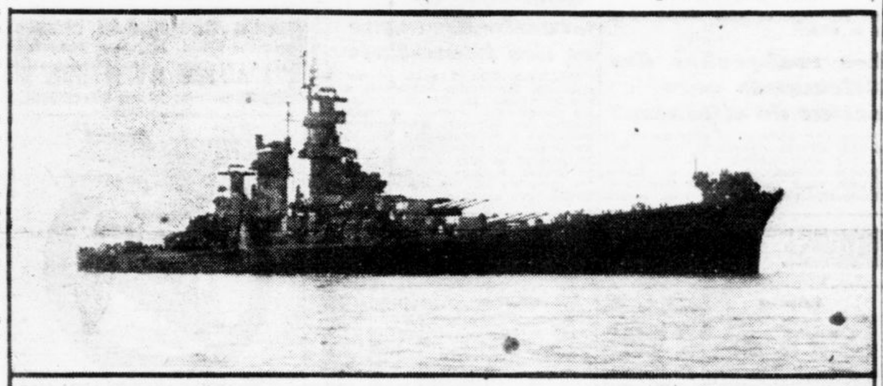
OAKRA OAKRIDGE, 7 août. — Il y a trois ans, Oakridge n'était qu'un tranquille coin agricole ; la fabrication des bombes atomiques en a fait une « ville secrète » de quelque 75.000 habitants, qui a déjà coûté plus d'un milliard de dollars. Les personnalités du Gouvernement ne l'ont jamais désigné sous son nom, mais comme le « district des ingénieurs de Manhattan ».

Un travailleur constate : « C'était une étrange atmosphère ; on voyait des tonnes de matières arriver, mais rien sortir. On travaillait nuit et jour, apparemment sans produire quoi que ce soit de visible ou de palpable. »

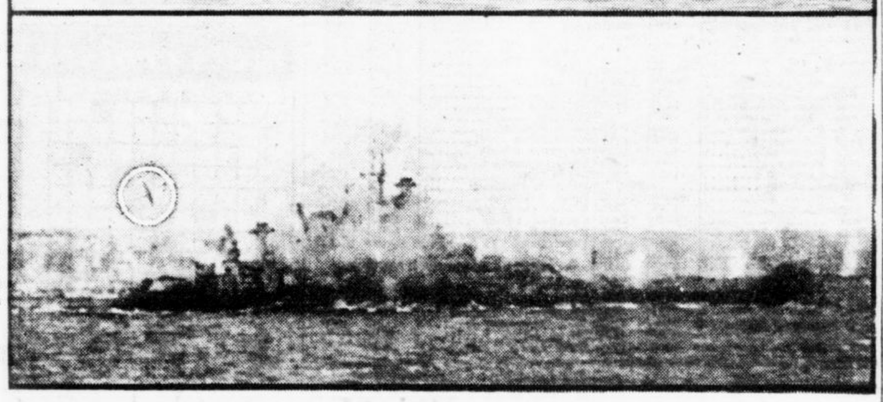
Le secteur où sont installés les ateliers est dommaine du gouvernement et couvre une surface de près de 25.000 hectares

A bord de l'"Augusta"

C'est du cuirassé Augusta que le président Truman a annoncé au monde l'existence de la bombe atomique.



Le cuirassé Guam, de 27.000 tonnes, au large de Hondo ; en bas, il est attaqué par des avions-suicide, dont un tombe sur une tourelle (au centre), et l'autre (entouré d'un cercle), ratant la plage arrière, s'engloutit dans la mer...



PEYROUTON assailli de questions dépose au procès Pétain

La carrière de Peyrouton

Marcel Peyrouton, gendre de Malvy, fut tour à tour résident général en Tunisie puis au Maroc, qu'il quitte pour le poste d'ambassadeur en Argentine. Nommé ministre de l'Intérieur par Pétain, en juillet 1940, il se rend, après son remplacement par Marquet, en Afrique du Nord.

Après le débarquement, le général Guiraud en fait le gouverneur général de l'Algérie.

Il est finalement arrêté, après l'arrivée du général de Gaulle à Alger.

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

La quatorzième audience commence avec une heure de retard !

Que se passe-t-il ? Un homme s'étant jeté sous le métro, le trafic avait dû être suspendu et l'un des jurés s'était trouvé immobilisé dans le tunnel. Il fallut aller le chercher en voiture.

La déposition de l'expert Caujolle, au sentiment du président, n'ayant pas le moindre intérêt, il y est renoncé d'un commun accord, et l'on introduit Marcel Peyrouton, ambassadeur de France « domicilié à Fresnes ».

— J'ai été, dit-il, nommé ministre de l'Intérieur le 7 septembre 1940; j'ai tout de suite vu dans quelles conditions anormales le gouvernement devait fonctionner. Seul, M. Laval avait, pour passer la ligne, un laissez-passer permanent. La presse de Paris, aux ordres de l'Allemagne, créait contre le maréchal et ses ministres une atmosphère de haine. Les rapports entre M. Laval et le maréchal manquaient de cordialité.

» Une conversation s'était engagée entre Londres et Vichy, dont l'initiative revenait, je crois, à Londres, et dont les relais étaient la Suisse et Madrid. Il s'agissait du sort de la flotte et du ravitaillement de première nécessité. Elle reprit par l'intermédiaire de M. Chevalier : toujours la flotte, et aussi l'avenir de nos colonies. Il était alors question d'une attaque venant du Tchad. Elle nous parut, à M. Bouthillier et à moi, contraire à l'armistice; j'en parlais au maréchal comme d'une chose extrêmement grave; il m'écouta et marqua son intention de se débarrasser de M. Laval. Elle n'était pas nouvelle. Mais il ne voulait pas d'éclats.

» — Je puis m'en charger », proposai-je.

» Il y eut une séance du Conseil où toutes les démissions ayant été demandées, celle de M. Laval fut acceptée. M. Laval avait droit, vu sa surface politique, à quelques égards : je le fis simplement conduire chez lui à Châteldon.

— Et, demande M. Pierre Bloch, avez-vous eu les mêmes égards pour MM. Dormoy, Auriol et Jules Moch ?

— Je ne me rappelle pas avoir fait arrêter M. Dormoy. Aussi bien, ces arrestations ont pu être décidées par le ministre de l'Intérieur mais sur l'ordre du Garde des Sceaux, à la suite d'une décision prise en Conseil des ministres.

Est-ce mon procès ?

— Est-ce d'accord avec le maréchal? Est-ce d'accord avec lui aussi que vous avez institué le premier camp de concentration ?

— Et, demande le témoin agacé, est-ce mon procès qui se juge ici ?

— Je veux savoir seulement la part de responsabilité qui en revient au maréchal ?

A une question de M. Jammy-Schmidt :

— M. Déat n'a pas été arrêté par moi, mais par M. Alibert, qui s'est incorrectement substitué à moi. Je ne suis d'ailleurs qu'un administrateur et non un homme politique. C'est la première fois que j'entends parler de complot où M. Laval et le maréchal auraient été mêlés.

— Est-ce, demande un autre juré, en accord avec le maréchal que tous les préfets ont été remplacés, les administrations municipales bouleversées ?

— Je ne me suis pas occupé des préfets et le peu de rapports que j'ai pu avoir avec eux ont été pour des questions de ravitaillement.

» Je n'ai pas le sentiment d'avoir mené une politique anti-républicaine ! Les liens qui m'attachent à M. Malvy garantissent mes sentiments républicains. Je n'ai jamais chassé les municipalités républicaines. Il y avait des maires mobilisés, d'autres qui avaient abandonné leurs fonctions. Les préfets étaient appréciés dans leur ressort.

— Toutes les municipalités de la Loire ont été supprimées par vous !

— Sur la proposition du préfet

— Vous reconnaissez donc en porter la responsabilité ?

— Est-ce mon procès, monsieur le président ? demande Peyrouton.

— Les jurés désirent seulement connaître la part de responsabilité du maréchal dont vous étiez le ministre de l'Intérieur !

Pluie de questions

A une autre question :

— Je ne me rappelle pas, répond le témoin, avoir jamais eu à intervenir pour obtenir d'un conseil général quelconque le vote d'un ordre du jour au sujet du dévouement au maréchal.

— En 1942, rappelle un juré, les conseils généraux avaient été déchus.

— Mais je n'ai exercé que jusqu'en 1941.

(Suite en page 2.)

De la désintégration de la matière à la bombe atomique

par Jacques LAMBERT

« La bombe atomique, a dit en substance le président Truman, fait appel aux sources mêmes de l'énergie universelle... »

Il s'agit, en effet, d'une application pratique des principes admis par la science physique d'aujourd'hui sur la constitution même de la matière.

Celle-ci est tenue par nos savants comme étant de « l'énergie à l'état statique, les atomes de tous les corps étant de même composition originelle, c'est-à-dire formés de mondes infiniment petits, analogues au système solaire et comprenant un nombre variable d'électrons tournant autour d'un noyau central appelé proton »...

Un monde infiniment petit

Cette structure permet de concevoir un procédé libérant les électrons de la force « électrique » qui les maintient autour du proton. A ce moment, l'atome se brise, se dissocie disparaît intégralement, restitue sous une forme quelconque toute l'énergie qu'il possède.

C'est l'utilisation de cette énergie totale du corps traité qui en fait l'extraordinaire puissance. Ainsi, des vulgarisateurs scientifiques ont calculé qu'en libérant l'énergie intra-atomique d'un kilo de charbon, par exemple, on arriverait à faire fonctionner toutes les locomotives d'Amérique pendant un an.

Si nous arrivons ainsi à dissocier l'atome en un temps infiniment court, nous obtenons évidemment un explosif d'une puissance effroyable.

(Suite en page 2.)

"Cela promet du beau pour la prochaine dernière !"

se dit l'Anglais moyen qui est cependant fier du résultat

(De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL)

LONDRES, 7 août (via Radio-France). — Les premières bombes atomiques produisirent ici un effet moral d'une étendue probablement égale à l'effet matériel qu'elles eurent sur les îles du soleil levant. Il suffit de lire le long communiqué officiel de Downing Street, qui est dans sa majeure partie un document préparé à l'avance par M. Churchill, pour constater que les appréhensions concernant l'avenir tiennent au moins autant de place chez les Anglais que la préoccupation de mettre en lumière la participation britannique aux recherches, ou l'espoir que le Japon ne saurait rester longtemps insensible à un argument aussi péremptoire.

Par ailleurs, les déclarations à la presse de sir John Anderson, à qui revient une part importante dans la haute direction et la coordination du travail, confirment qu'à la différence de la poudre qui servit d'abord à des réjouissances inoffensives avant de donner aux hommes un moyen efficace de s'entre-tuer, tous les efforts furent, cette fois concentrés à développer l'aspect destructeur de cette nouvelle force colossale.

L'exploitation de ses possibilités bienfaisantes va aussi — espérons-le — faire l'objet de l'attention des hommes de science et des gouvernements.

Les Anglais moyens, bronzés par le soleil des vacances, méditent, dans les trains qui les ramènent vers les villes, sur les chiffres ahurissants de la capacité d'extermination des nouveaux engins. A la lectures des journaux, sifflements ou jurons appréciatifs se croisent avec ce commentaire plus explicite : « Ça promet du joli pour la prochaine dernière ! »

Les grands hommes d'Etat et les hommes de la rue ont, cette fois, devant le pouvoir foudroyant qui vient de leur être dévolu, l'attitude embarrassée du sorcier qui découvre mais un peu tard, que les anciennes méthodes avalent - comparativement — du bon !

Si FRANCO se cramponne

Que feront les 3 Grands ?

LONDRES, 7 août. — Après l'annonce des Trois Grands, le Caudillo avait le choix entre deux solutions : se retirer volontairement ou garder le pouvoir, afin d'obliger ses adversaires à prendre l'initiative. Le communiqué espagnol publié hier, semble indiquer qu'il adopte la seconde formule.

Les cercles autorisés, constatant qu'il s'agit maintenant pour les Alliés de passer de la parole aux actes et d'amener Franco à céder le pouvoir, pensent qu'il a acquis un avantage temporaire en élevant une protestation contre la déclaration de Potsdam, car les éléments antifranquistes sont encore divisés. Si donc les Alliés ne font pas suivre automatiquement leur prise de position par des mesures pratiques, un certain délai s'écoulera, que Franco cherchera à mettre à profit.

Le célèbre auteur et historien espagnol Salvador de Madariaga a déclaré : « Franco est évidemment résolu à se cramponner au pouvoir aussi longtemps que possible. Que peut-il faire d'autre ? Il semble que la meilleure solution actuellement, pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, consiste à maintenir les relations diplomatiques avec l'Espagne, mais à suspendre les relations commerciales. »

D'autre part, le colonel Casado, chef des éléments républicains qui avaient renversé le cabinet du Dr Juan Negrin aux derniers jours de la guerre civile, affirme : « Il est certain que Franco ne se retirera pas volontairement, c'est là le sentiment de tous les milieux espagnols. Et pourtant, si l'on veut éviter une nouvelle effusion de sang, il faudra qu'il lâche le pouvoir sans tarder. »

Quant au porte-parole de la délégation basque, José Lizaso, il considère que le communiqué de Franco semble avoir été destiné surtout au peuple espagnol, en vue de raffermir la position du Caudillo.

Perplexités monarchistes

Enfin, de Madrid, on signale que les cercles monarchistes se montrent assez perplexes après la publication de la note du Caudillo sur les décisions de Potsdam, et les allusions faites aux déboires passés de la monarchie du temps de l'ancienne S. D. N. Les héritiers monarchistes interprètent la présence auprès du Caudillo du ministre des Affaires étrangères Martin Artajo et du président des Cortès Esteban Bilbao comme indiquant que, peut-être, on active les plans pour la création d'un Conseil de Régence. Ce qui est certain, c'est que l'Espagne avait pu voir avec indifférence se dérouler la Conférence de San-Francisco, qui se tenait loin et traitait de questions de principe, mais elle ne saurait rester passive devant la rencontre de Potsdam, où le sort de l'Europe a fait l'objet de discussions dans lesquelles l'U.R.S.S., particulièrement sévère pour le régime Franco, a joué le rôle de grande vedette.

Le Conseil des ministres décide de siéger demain pour régler *le problème constitutionnel*

Le Conseil des ministres, qui s'est tenu ce matin, revêtait, on s'en doute bien, un caractère particulièrement important du fait qu'à l'ordre du jour étaient inscrites les questions préconstitutionnelles.

Nul n'ignore, en effet, que l'accord entre les ministres était loin de s'être fait depuis le vote exprimé par l'Assemblée consultative provisoire.

Les tenants du retour à la Constitution de 1875, ceux du projet du gouvernement et les « supporters » d'une Assemblée unique souveraine, étaient restés sur leur terrain.

A l'issue du Conseil, une courte déclaration a précisé qu'aucun communiqué ne serait publié et qu'un Conseil des ministres extraordinaire se tiendrait demain à 9 h. 30, afin de poursuivre les délibérations relatives à la prochaine consultation électorale.

Tout porte à croire que la solution adoptée se rapprochera beaucoup du contre-projet Vincent Auriol et que les électeurs auront à se prononcer entre un retour provisoire à la Constitution de 1875 ou une Constituante unique.

Surprises en perspective

Cette dernière solution a la faveur du général de Gaulle quoique, en régime définitif, le Chef du Gouvernement n'ait pas caché ses sympathies pour une Constitution comportant deux assemblées. En revanche, tout porte à croire que les partis favorables à la Constituante unique seront les premiers à promettre à l'électeur que ce choix initial ne préjugera en rien de la solution définitive.

Le parti communiste a déjà pris cette position, la plus habile sur le plan électoral, car il n'est pas douteux que, surtout en province, de très nombreux électeurs restent fidèlement attachés au principe d'une double représentation (la R. P. avec un scrutin de liste départemental, qui les éloignera de leur député ne fera qu'augmenter leur attachement à leurs représentants locaux, à leur conseiller d'arrondissement, à leur conseiller général et à leur sénateur.

Georges GARREAU.

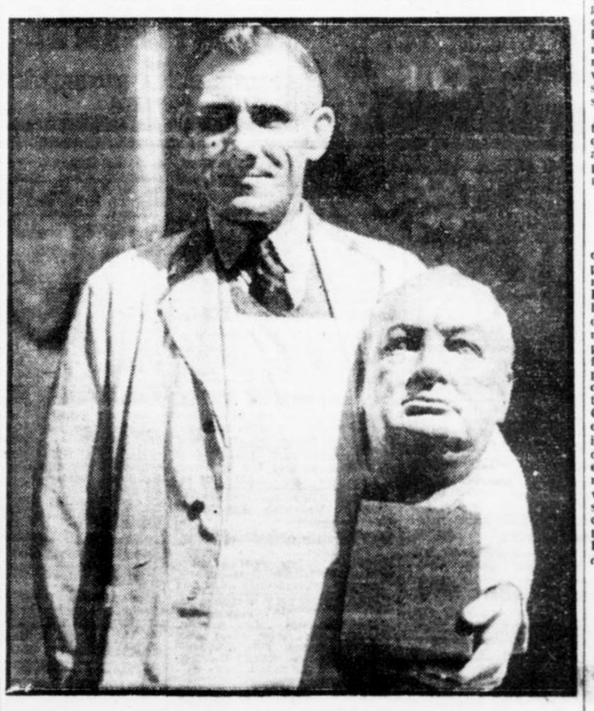
(Suite en page 2.)

LE COMITÉ EXÉCUTIF DES NATIONS UNIES SE RÉUNIT JEUDI A LONDRES

LONDRES, 7 août. — Le Comité exécutif de la Commission préparatoire des Nations Unies se réunira jeudi à Londres pour préparer la première session de l'organisme des Nations Unies. Le Comité exécutif tiendra ses assises à Church House à Westminster, près du Parlement, et réunira 14 nations. Il s'occupera de la liquidation des affaires de la Société des Nations et fixera le siège permanent des divers organismes des Nations Unies.

CERTAINS MEDECINS ETRANGERS EXERCERONT EN FRANCE

Une ordonnance paraissant aujourd'hui au « Journal officiel » spécifie dans quelles conditions certains médecins et dentistes étrangers pourront exercer leur art en France. Cette ordonnance est prise en faveur des étrangers de ces professions qui ont rendu à la France de grands services dans la Résistance ou dans l'armée.



Quand M. Churchill quitte le n° 10

Winston Churchill a quitté le n° 10 de Downing Street, où l'a remplacé M. Bevin. Il emporte les souvenirs qui lui sont chers. Et notamment... sa tête. La voici, d'ailleurs, cette tête, en marbre blanc, due au ciseau du sculpteur sir William Reid Dick, de l'académie des Beaux-Arts...

DOENITZ VOUDRAIT SE RENDRE UTILE

MONDORF-LES-BAINS, 7 août.

L'ex-amiral Doenitz vient de déclarer à un des officiers alliés de sa prison qu'il regrette de ne pas avoir la charge de présenter l'accusation contre les chefs nazis. Car dans ce cas, dit-il les vrais coupables seraient jugés. Le seul vrai criminel de guerre parmi ses co-équipiers est Streicher — selon Doenitz.

Afin de se rendre utile, Doenitz écrit actuellement un rapport de 70 pages pour la marine britannique.

Le problème constitutionnel devant le Conseil des ministres

(Suite de la première page)

Car il ne faut pas se dissimuler que la R. P., telle qu'elle a été conçue par l'Assemblée consultative, réserve quelques surprises au corps électoral.

Certes, il importe que le panachage soit exclu de la composition des listes, sinon on aboutirait à une confusion politique complète.

L'inconvénient était négligeable — et d'ailleurs inévitable — pour les élections municipales. Il serait grave pour les élections législatives.

Mais l'interdiction du panachage s'étend également à l'électeur. Non seulement on lui refuse dans le système actuellement prévu le droit de changer le nom d'un candidat pour un autre, mais on lui interdit d'en rayer un seul sous peine de nullité de son vote !

Les conséquences d'une telle mesure sautent aux yeux. Tous les candidats d'une même liste auront automatiquement le même nombre de voix. Les sièges attribués au quotient le seront donc dans l'ordre de présentation de la liste, ordre qui dépendra uniquement du bon plaisir des partis et des comités.

C'est le vote préférentiel intégral... Mais ce n'est pas tout. Après attribution des sièges au quotient dans le cadre départemental, tous les restes échapperont à la circonscription pour être portés au compte du parti sur le plan national.

Et il y en aura sans doute beaucoup: M. Jules Moch a pu, sans être contredit, évaluer à deux cents environ le nombre des sièges qui échapperont ainsi à la représentation locale.

Les partis les attribueront à leur gré.

Sièges réservés

On comprend qu'ils songent à réserver des sièges à quelques personnalités éminentes, à quelques savants réputés auxquels ils sont désireux d'éviter une fastidieuse campagne électorale. Mais il y a tout lieu de penser que ce ne seront là que des cas tout à fait exceptionnels et sur lesquels tout le monde se mettrait facilement d'accord.

Pour le plus grand nombre, la liste nationale servira à sauver des rigueurs du suffrage universel les chefs de file, les militants locaux et leurs créatures favorites

Il est douteux que les électeurs ayant cinq candidats à élire dans leur département soient très satisfaits le jour où ils constateront qu'ils n'ont, par exemple, que trois élus et que le reste de leurs suffrages a servi à assurer sans risque des sièges aux privilégiés des clubs parisiens.

Un tel scrutin est évidemment plein d'avantages pour les gens en place, les chefs de partis, les dirigeants de mouvements et de comités, en un mot tous ceux qui pourront s'assurer une très bonne place sur une liste.

On comprend donc qu'une telle formule séduise ceux qui ne disposent pas d'une vieille et solide base personnelle dans un département. Mais il faut redouter la déception de l'électeur le jour où il se rendra compte que ce système assure aux chefs de file une sorte d'inamovibilité quiète et que, par contre, il est réduit, lui, au simple rôle de machine à voter.

Il faut craindre aussi que ce scrutin, s'il n'est pas amendé dans ses détails, en éloignant l'électeur du député, le rapproche de ses autres élus.

Le problème est psychologiquement trop grave pour que le gouvernement ne l'examine pas.

G. G.

L'OPINION de la C.G.T.

Les partis socialiste, communiste et radical-socialiste devront s'entendre pour les élections

Au cours de la troisième journée du congrès de la Fédération nationale des Cheminots, M. Benoit Frachon a défini les grandes lignes de la position de la C.G.T.

Il s'est attaché à montrer les résultats acquis notamment par l'adhésion de dizaines de milliers d'ingénieurs et de techniciens, et par les rapports excellents qui lient la C.G.T. à la C.G.A. Parlant ensuite de l'organisation et de la défense de la paix, pour laquelle il importe d'abattre définitivement le fascisme et de s'opposer aux manœuvres sournoises de ses adeptes qui esaient de diviser les nations unies, il a souligné combien la conférence de Potsdam montre l'unité de vues des Alliés.

— Une des garanties les plus sérieuses de l'organisation et de la défense de la paix, a-t-il dit, c'est la réalisation de l'unité syndicale internationale.

Examinant les travaux de la conférence de Londres qui vont prochainement aboutir à Paris à la constitution de la nouvelle Fédération syndicale mondiale, il a déclaré :

— Mais tout cela n'est pas suffisant. Nous devons d'abord gagner la bataille de la production.

Une constitution plus démocratique

— La renaissance de la France, a-t-il ajouté, suppose la renaissance de la démocratie. Il faut donner à la France une constitution plus large, plus démocratique, plus sociale que celle de 1875.

» Hier, la commission administrative a décidé de faire porter tout le poids de la C.G.T. dans la balance, pour aider au succès de ceux qui veulent mener notre pays vers le progrès.

» Dans ce but, notre commission administrative a donné mandat au bureau confédéral de convoquer, dans une réunion commune, les partis socialiste, communiste et radical-socialiste, et d'examiner avec eux comment ils vont, au cours des élections, assurer un succès triomphal aux forces de progrès, pour qu'il en sorte une majorité telle que nul ne puisse s'opposer à elle.

14e JOURNÉE DU PROCÈS PÉTAIN

Peyrouton et l'amiral Ferney déposent

(Suite de la première page)

— Le ministre de l'Intérieur n'a-t-il pas su que des déportés de tous âges et des deux sexes avaient été maltraités en Afrique du Nord ?

— L'accusé n'était-il pas au courant ?

— Qui avait dressé la liste de ces déportés ?

— Je n'ai jamais vu ces listes, ni entendu parler de ces mauvais traitements.

— Le décret qui disposait des déportés en Afrique du Nord était signé de vous, comme la mission donnée au général Weygand d'aller inspecter ces camps !

— Je suis strictement un fonctionnaire. Sous Pétain comme sous Paul Reynaud, comme sous Maginot ou Léon Blum, je ne connaissais que la discipline.

— Que savez-vous de Montoire ? demande Me Payen.

— Mais il n'a rien à dire là-dessus, il ne sait rien, s'écrie le maréchal Pétain.

Peyrouton déclare :

— Je m'en souviens seulement comme d'une communication faite par le maréchal au Conseil des ministres et j'ai appris l'existence d'un échange de lettres entre M. Roosevelt et le maréchal, celui-ci assurant le président des Etats-Unis que cette entrevue et les résultats qu'elle aurait ne nuiraient jamais à la cause des Alliés.

Me Isorni intervient, corrosif à son habitude :

— Le témoin sait-il si c'est le maréchal qui a créé l'internement administratif et si, depuis que le maréchal ne gouverne plus, l'internement administratif a réellement vécu ? (*Rires.*)

— M. Peyrouton a-t-il souhaité, s'enquiert un juré, ce ministère de l'Intérieur ?

— Jamais je n'ai rien demandé, de toute ma carrière. J'ai toujours répondu présent !

— Toutes les révocations des maires, les avez-vous faites de votre propre chef, ou bien répondaient-elles à la politique du maréchal ?

— Et quand vous avez poussé M. Herriot dehors ?

Le témoin fait un geste évasif que l'auditoire souligne d'un murmure.

L'amiral Fernet

L'amiral Fernet a connu les contacts qui se sont établis à la fin de 1940 entre la France et l'Angleterre. Il était alors secrétaire général du « Chef de l'Etat ».

M. Rougier, professeur à la Faculté de droit de Besançon, fut, dit-il, reçu par le maréchal, lui offrant de tenter à Londres des tractations ayant pour sujet d'envisager le sort de la flotte et le blocus qui asphyxiait la métropole et l'Afrique du Nord; engagement réciproque destiné à conjurer toute agression contre nos territoires d'outre-mer.

Le maréchal consentit. M. Rougier revint à Vichy le 8 novembre. Le personnel de Vichy avait changé depuis son départ : M. Baudouin et le général Weygand n'étaient plus là.

M. Rougier rendit compte des entretiens qu'il venait d'avoir avec le secrétaire du Foreign Office et le premier ministre.

Ces documents furent remis aux Affaires politiques : l'Angleterre s'engageait à ne pas attaquer les bases françaises, pour ne pas provoquer l'intervention allemande; la France s'engageait à ne pas reprendre celles de ses colonies qu'occupait déjà la dissidence; en outre, atténuation du blocus.

Pendant deux mois, des conversations sur ces bases eurent lieu entre Vichy et Londres.

L'amiral Fernet ne se rappelle plus par cœur les accords dont il s'agit.

— Nous en avons le texte, le rassure Me Payen.

L'amiral a quitté ses fonctions six semaines plus tard, pour prendre le secrétariat du Conseil national. Cette assemblée ne siégea qu'en juillet et en octobre 1941, pour élaborer un avant-projet de la Constitution. En avril 1942, au retour du maréchal, le Conseil national disparut. En 1943, le maréchal voulut que les premiers travaux fussent repris et c'est en janvier 1944 qu'il mit la dernière main au projet définitif de cette constitution, que le témoin estime excellente...

— Trois exemplaires en furent établis, dont deux furent remis au président du Conseil d'Etat et au président de la Cour de cassation. Le troisième au notaire du maréchal, en témoignage qu'il avait accompli la tâche dont l'Assemblée nationale l'avait chargé.

M. Rousselle

M. Rousselle, président de section au Conseil d'Etat, a été président de la trop fameuse Commission de révision des naturalisations.

— J'ai eu, dit-il, deux entretiens avec le maréchal, le 24 mars 1942 et le 28 août 1944. Mais, d'abord, quelle était l'activité de la Commission ? Elle répondait à une loi qui visait la révision des naturalisations postérieures à 1927.

» Il avait été question de les annuler en bloc. La création de notre Commission atténuait cette intention exorbitante. On nous garantit l'indépendance : mais on prévoyait quatre-vingts pour cent de dénaturalisations. Je trouvais le chiffre exagéré et déclarais, en tout cas, que si les Allemands voulaient s'immiscer dans nos travaux, nous cesserions immédiatement de siéger. On nous soumit 900.000 cas. »

Sport partout...

TOUT est changé en Italie

Ricci et Coppi en vedette Orselli grand espoir

(Frontière italienne.) — **Mario Ricci, dernier détenteur du titre national des routiers pros, en Italie, se heurte fréquemment à un rival heureux en la personne de Fausto Coppi que nous n'avons jamais vu en France.**

La cote politique de Fausto Coppi, sous le régime fasciste, n'était pas des plus favorables. Cela lui valut d'être affecté à une unité de soutien de l'Africa-Korps, lorsqu'il fut mobilisé. Envoyé en Tunisie, il se fit « capturer » par les Anglais à la première occasion et il continua la guerre, en qualité... de prisonnier, comme chauffeur dans une unité de transport ! Il a, aujourd'hui, un peu plus de 23 ans, et est en pleine possession de ses moyens.

LA JEUNE OFFENSIVE

La nouvelle étoile du cyclisme italien qui, chaque jour, s'affirme davantage, se nomme Vito Orselli, compatriote du « rouquin » Vicini, venu de Faenza, ville des plaines de Romagne. A 22 ans, celui-là a déjà une formidable réputation de grimpeur. Il partage les commentaires élogieux avec un jeune phénomène du nom de Sergio Degl'Innocenti, vainqueur de nombreuses courses sur route et imbattable au vélodrome. Ce bel athlète des environs de Pise est un peu le Van Stenbergen des Italiens.

De l'avis général, Bartali a vieilli et l'on ne croit plus trop en l'avenir de Léoni, l'ex-champion du monde amateur sur route. Giuseppe Olmo, malade depuis longtemps, a disparu tout à fait. En somme, le cyclisme italien s'est totalement renouvelé.

LA ROUE TOURNE...

Que sont devenus les anciens ?

Via Lamberti, à Florence ; Pietro Linari est toujours au comptoir de son magasin de cycles. Il lui reste à négocier quelques très rares paires de boyaux, à 5.000 lires, et quelques vélos à 30.000 lires !

— Comme le commerce me laisse beaucoup de loisirs, dit-il, j'en profite pour préparer sérieusement un jeune coureur de 17 ans, Pasquetti, qui sera un champion de la piste.

Les grands vaincus de l'histoire sont Binda et Girardengo. Les deux « Césars » du cyclisme italien se sont prudemment retirés sous leur tente. A la tête de la Fédération, l'ex-champion Belloni les a remplacés. Son premier travail a été de grouper les coureurs professionnels en syndicat pour « l'exploitation rationnelle des organisations ». — André COSTES.

Dans Brighton-Glasgow

Batot et Watershoot se distinguent

LONDRES (via Radio-France). — **La première grande course cycliste routière en ligne dans dans l'histoire du sport britannique a permis à nos compatriotes de se distinguer, et brillamment, puisque, à l'arrivée de la première étape de cette course de 710 kil., Brighton-Glasgow, un peloton de huit Français, avec en tête les Crételloois Batot et Waterschott, s'échelonnait derrière le gagnant, le Nordiste britannique Ernie Clements. Cela est d'assez bon augure pour les quatre étapes restant à couvrir.**

Il y eut un certain « cafouillage » parmi les officiels et les juges à l'arrivée à Putney, faubourg londonien. Cela est peu surprenant. Il faudra un certain temps pour habituer les foules anglaises à ce sport nouveau ici.

Le public supplia cependant à son inexpérience par son enthousiasme. Des foules compactes d'estivants saluèrent le départ de Brighton, tandis que quelque deux mille fervents faisaient une ovation nourrie aux vainqueurs à Putney. On nota également la coopération encourageante de la police qui, en plusieurs points du parcours, bloqua les carrefours dès le passage des premiers coureurs afin de laisser défiler le reste des concurrents. Toutefois la nécessité de respecter les feux rouges à d'autres croisements et de stopper parfois une minute entière constitua pour les coureurs français une expérience cocasse et assez déconcertante, mais qui, comme on voit, ne les empêcha pas de se comporter plus qu'honorablement.

Le classement de l'étape Brighton-Londres

1. Ernie Clements (Wrekin), en 2 h. 17' 52 ; 2. Batot (France), à une demi-roue ; 3. Waterschott (France), à 1 long. ; 4. ex-aequo, Thiriot (France) et Lauk (France), 2 h. 17' 53 ; 6. ex-aequo, un peloton composé des Français Vanlerberghe, Dunn, Pasty, Pannese) et de Hook (West London) et Baker (West London), 2 h. 17' 55.

Miquet, Rigoulot, Médina iraient au Canada

M. Bulit, qui représente à Paris la Canadian Arena de Toronto et Montréal, est venu nous voir pour nous dire qu'il était chargé d'engager les meilleurs catcheurs et boxeurs au Canada.

Miquet, champion de France des poids lourds de catch, qui l'accompagnait, partirait ces jours-ci ; Rigoulot le suivrait plus tard.

Du côté des boxeurs, M. Bulit voudrait emmener Marcel Cerdan, Médina, Raymond Famechon pour lesquels il a des propositions concrètes avec garanties.

Nakache nagera aux championnats

Le recordman du monde Alfred Nakache, revenu d'Auschwitz et Buchenwald depuis quelques mois à peine, nagera le 200 m. brasse aux championnats de France le 19 août. Son engagement vient de parvenir à la F. F. N. avec celui de Jany. Ce dernier courra non seulement le 100 m. nage libre qu'il doit gagner facilement, mais le 200 m. et le 400 m. où il aura à soutenir les assauts de Georges Vallerey et d'André Morgen.

Ah ! si Cochet...

La dernière journée du Tournoi produisit une recette de 386.000 francs qui portèrent à 1.227.000 francs le total encaissé les journées précédentes.

— C'est une veine, disait, dimanche, M. P. Gilou, que le temps ne se soit pas mis à la pluie. La recette d'aujourd'hui constituant le bénéfice de la F. F. L. T., notre trésorerie eut, autrement, tout juste joint les deux bouts. Et l'on a beau diriger une Fédération d'amateurs, il est certaines considérations dont on est bien obligé de tenir compte.

⁂

Interrogé dans la fin de la journée de dimanche, au sujet de Mme Lafargue et de Destremau, il nous répondit que l'une et l'autre avaient été également handicapés par un effort de muscles de la cuisse. Confirmation, somme toute, de ce que nous avions signalé.

⁂

La façon dont Cochet joua la cinquième manche de la finale du double masculin, fut vraiment éblouissante.

Dommage que notre ancien mousquetaire n'ait pas eu assez de temps avant le tournoi pour se remettre complètement de l'angine qui l'avait tenu alité. Autrement, qui sait s'il n'eut pas fait aussi bien dans le simple où H. Pellizza interrompit sa carrière ? — Ch. G.

Mme Lafargue (à g.) et Mme Podille-Payot échangent une poignée de main après leur match, satisfaites... toutes deux.

Chypre et Pouzieux contre Mège et Vernier

Chypre, Pouzieux, Bienès, Diallo, ne sont pas sélectionnés pour France-Suisse. Ils ont cependant réalisé des performances meilleures et même battu des titulaires de l'équipe de France. Il n'y a cependant aucune critique à formuler contre la sélection établie au soir des championnats de France. Mais cela est la preuve de la progression.

Bulletin de santé

Le masseur Straboni a constaté hier un mieux certain en examinant les « éclopés » Foussard et Pujazon. Le premier pourra certainement participer à France-Suisse. Quant à Raphaël, un grand mieux a été constaté et il est possible qu'il puisse courir à Strasbourg. Mais pas en possession de tous ses moyens.

Anderson finisseur redoutable

A Berne, Hansenne a fait l'expérience du sprint de Anderson. Hier, à Londres, c'est Wooderson qui a été battu dans la dernière ligne droite par le Suédois. Pour un coureur qui avait la réputation de terminer ses courses médiocrement, ces deux résultats sont plutôt étonnant. Il est bien certain que si Andersson est capable de couvrir le mille en 4', il peut en 4' 8" 8/10, garder des réserves et une fraîcheur qui le mettent en état de supériorité très nette sur ses adversaires.

Mais cela qui est exact vis-à-vis des athlètes de toutes nationalités, ne l'était pas jusqu'à ce jour vis-à-vis des Anglais, capables dans une dernière ligne droite de vaincre des rivaux plus fatigués qu'eux. Andersson peut donc être considéré comme un des finisseurs les plus redoutables connus jusqu'à ce jour.

Néanmoins, la rentrée de Wooderson mérite des éloges. Après une longue absence des stades, le petit clerc de notaire a tenu tête au redoutable Suédois. Il n'a pas hésité à attaquer et à l'arrivée il n'est distancé que de 2 mètres.

Wooderson peut encore dans une compétition de grande envergure, jouer un rôle de tout premier plan.

Hacqg, de son côté, s'est promené au 2 milles (3.218 m.) en 9' 6/10, devant Wolson qui ne semble pas encore de taille à inquiéter les nordiques.

J.-R. FONTAINE.

— *L'équipe de France d'athlétisme quittera Paris vendredi matin pour Strasbourg. M. Capitant, ministre de l'Education nationale, présidera le match.*

Voisin, élève et imitateur d'Antonin Magne

le "régulier" Tacca s'entraine comme son maitre

Il y a vingt-six ans, une famille italienne quittait les bords du lac Majeur pour venir s'installer à Gargan-Livry, à deux pas de la ferme où les frères Magne commençaient à songer à la bicyclette. C'était la famille Tacca qui venait de quitter Cavaglio, où était né, deux ans plus tôt, le petit Joseph. Et cet enfant allait devenir, en 1945, « le coureur le plus régulier de l'année », toujours aux places d'honneur et souvent à la première.

ELEVE D'ANTONIN MAGNE

— Comment je suis venu au vélo ? nous a-t-il confié. Comme beaucoup, parce que ça me plaisait. C'était en 1934. Les exploits d'Antonin Magne m'empêchaient de dormir. Je m'arrangeai pour le connaître et bientôt j'étais admis par lui comme compagnon d'entraînement. A 16 ans et demi j'ai gagné ma première grande course, le Critérium des Italiens de France, en battant Rossi.

Antonin s'intéressant toujours davantage à moi, je progressai à pas de géant, gagnant, en 38, Paris-Reims, Paris-Crépy-en-Valois le Grand Prix « Cyclo-Sport », Paris-Dieppe, sept courses au total.

FUTUR CHAMPION DE FRANCE ?

La suite, on la connaît. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que Tacca est resté fidèle aux enseignements de son maître. C'est que, tous les jeudis, et quelles que soient les courses disputées ou à disputer, il s'en va sur la route, de grand matin, et ne rentre qu'à la nuit, après avoir couvert 250 et parfois 280 kilomètres.

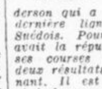
— Je m'entraîne comme les vieux, plaisante-t-il.

Précisons que Tacca, qui ne connaît pas l'italien — ou si peu — a demandé sa naturalisation et qu'il espère bien être un jour champion de France.

Félix LEVITAN.

Comme Antonin Magne, Tacca, sur la route, a toujours les cheveux gominés, les lunettes sur les yeux, les mains en bas du guidon, sérieux, attentif, régulier...

Points de vue différents



Certains clubs de 1re et 2e Divisions, qui ont l'expérience du professionalisme, ne se gênent pas pour déclarer qu'ils vont vivre une saison pleine d'aventures et savent très bien les efforts financiers qu'ils devront fournir.

Mais l'attrait du professionalisme est si grand, que des décisions, comme celle du F. C. Rouen d'abandonner le Championnat de France, n'arrêtent pas ceux qui aspirent à y figurer.

Exemple : Récemment, quand la 3 F solliclta des candidatures pour pourvoir au remplacement de Limoges défaillant, elle reçut de nombreuses demandes. Et nous connaissons un club provençal dont les joueurs et les supporters déposèrent une très grosse somme d'argent réunie en quelques instants, devant leur président qui ne voulait pas faire acte de candidature !

Comme quoi les points de vue ne sont pas les mêmes et qu'il est difficile d'arrêter un courant. — Lucien GAMBLIN.

★ Grava ex-avant-centre d'Amiens et des Girondins est en pourparlers très avancés avec le C. O. Roubaix-Tourcoing.

★ Lille et le Racing C. Paris sont en concurrence pour obtenir l'adhésion du joueur nord-africain Dédi, inter droit de l'U.S. Marocaine (Casablanca).

★ Kader, demi aile d'un club de la banlieue d'Alger, a été sollicité par un club parisien.

★ Prouff restera à Rennes, qui tient à le conserver.

★ Laurent Di Lorto, en traitement à Hauteville, nous prie de le rappeler au souvenir de ses camarades de football.

Après le cheval la chèvre !

De voir de trop nombreux suiveurs lâchés aux trousses des coureurs, les animaux ont dû se dire : « Au fait, pourquoi n'en ferions-nous pas autant ? »

A Noé, dans le Critérium du Sud-Ouest, un cheval s'échappant, non de l'arche, mais des mains d'un fermier, est venu galoper derrière le peloton pendant 8 kilomètres.

— Plus vite ! criaient les derniers du groupe, qui avaient ce compagnon inattendu sur leurs talons.

Au Vivier, avant l'attaque du Glandon, une chèvre se joignit aux coureurs et, pendant 2 kilomètres gambada au milieu du peloton où personne ne songeait à sourire, le baptême de la montagne allant commencer. Un coureur à moto partit à prendre la chèvre par les cornes et à la calmer. — R. M.

Les « nouveaux » ont terrassé les « anciens »

DANS LES ALPES

Le Grand Prix des Alpes a été l'épreuve des hommes nouveaux, de ceux qui, pour la plupart, ignoraient la montagne.

En effet, à l'exception de Cogan, Gianello, Goasmat, qui ont bien figuré dans les cols, les Fachleitner, Huguet, Bartin, Brambilla, Kéri, R. Geminiani, Giacomini, De Gribaldy, Camellini, P. Canavèse, Cassagne, sont les nouveaux, tous provinciaux d'ailleurs, auxquels il faudra penser pour le futur Tour de France.

Dire que le règne des Gianello, Vietto, Cogan, Goasmat, est terminé, serait aller un peu vite, mais nous avons constaté avec joie que derrière ces grimpeurs de classe prêts à leur succéder. De tous, c'est assurément Fachleitner, l'ancien berger de Manosque, qui possède le plus beau style.

La victoire de ce garçon, de taille moyenne, aux yeux bleus, aux cheveux bruns frisés, aurait eu encore plus de relief si la course, comme elle le méritait, avait groupé une forte représentation étrangère. Et là, FF. FF. est impardonnable d'avoir accepté deux grandes courses le même jour.

René MELLIX.

Forget, Le Guevel, Tiger, Aulaire, Rousseau, Quentin, Bauvin, Caroff, Mahé, Lemoine, Gauthier, Lefèvre, Lemaire, Lefèvre, Lemaire, Lefèvre, Lemaire